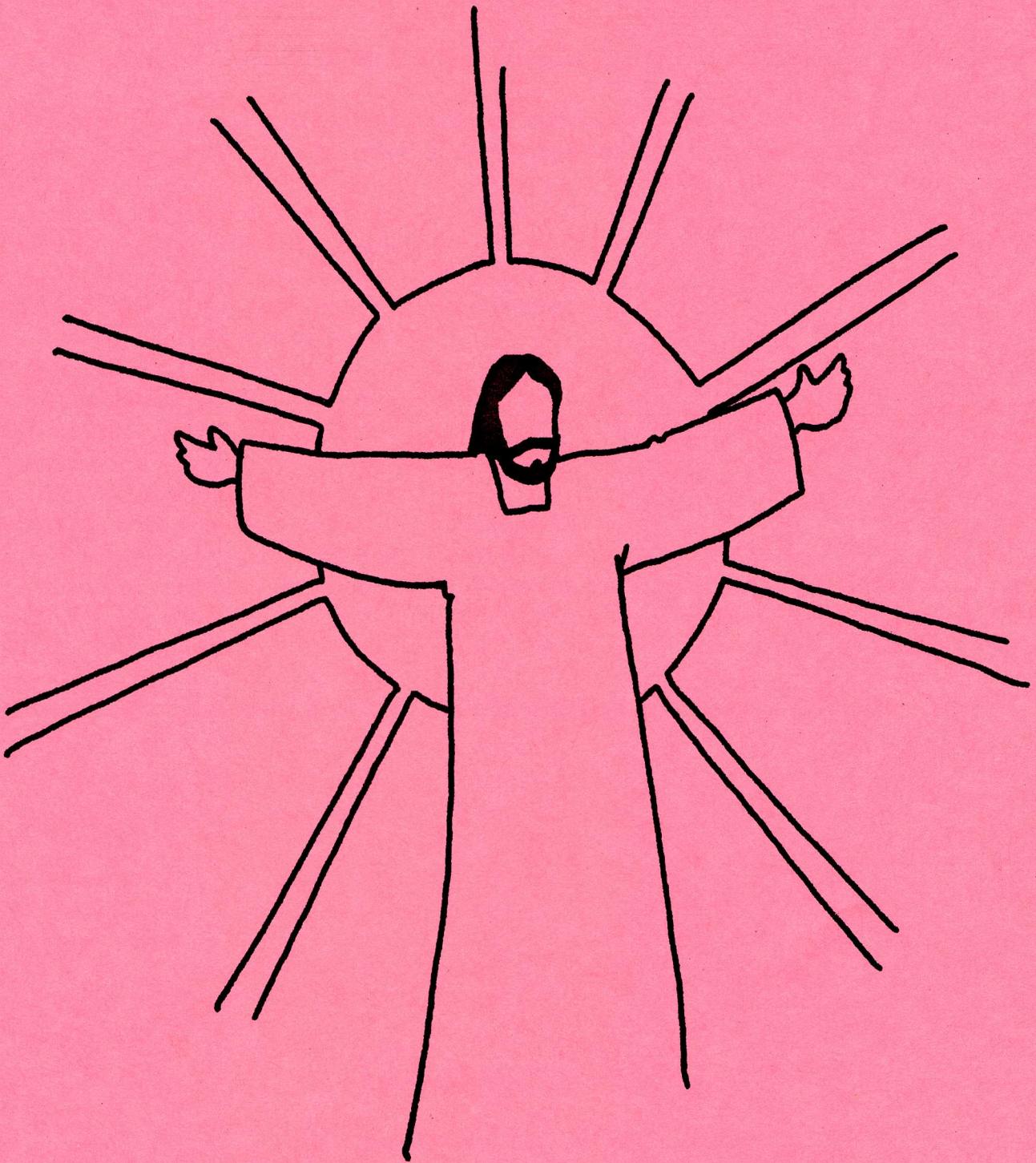


Étapes Pâques - 2010



Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier spécialement mes collaboratrices Élisabeth Roussel et Pauline Gadbois. Je remercie aussi tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent Bulletin Étapes de « Pâques 2010 » en me faisant parvenir des articles.

Dans notre pèlerinage vers Pâques, le thème proposé pour le Bulletin Étapes de Pâques 2010 est :

- Quels seraient pour nous des signes de résurrection ;
- Toute autre pensée ou sujet qu'on aimerait transmettre à la communauté.

Voici les titres des articles reçus et incorporés :

- *Des Passeurs de Vie*, Guy Lapointe 2
- *Des signes de résurrection*, Geneviève Honoré-Lainé 3
- *Pour l'Amour d'un siècle nouveau*, Jean Ouimet 4
- *J'attends !!!*, Hélène Wurtele 6
- *Ressusciter*, Alain Bissonnette 7
- *Nos résurrections*, Élisabeth Roussel 8
- *D'autres résurrections ...*, Christine Mayr 9
- *Donne-moi de cette eau*, Simon Paré 10
- *La quête*, Monique Morval 11
- *À travers les yeux d'un enfant*, Lynn Barwell 12
- *Le hasard n'existe pas...*, Bernard Pilon 13
- *Jésus, un Nazaréen : Qui, pour moi ?*, Christine Hoestlandt 15

N.B. Les textes publiés dans le présent bulletin n'engagent que leurs auteurs.

Bonne lecture

*Joyeuses Pâques
L'Équipe du Bulletin Étapes*

Des Passeurs de Vie

*« Le premier jour de la semaine,
Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin,
Alors qu'il fait encore sombre.
... Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. (Jean 20,1)*

On a tant besoin d'entendre parler de vie et de résurrection... C'est une femme, Marie Madeleine, qui en fait l'annonce à Pierre, celui qui a renié Jésus, et « à l'autre disciple, celui que Jésus aimait ». Puis la rumeur s'est répandue à tant d'autres disciples jusqu'à nous dans cette nuit de Pâques. On l'a trop longtemps oublié, ce sont des femmes qui en font l'annonce à partir de leurs histoires de vie, de leurs désirs. On dirait que les femmes sont plus sensibles à la vie, qu'elles en sont plus près. Ces femmes nous ressemblent; comme nous, elles ont cherché la vie et elles l'avaient pressentie en suivant Jésus ou en l'accueillant. Nous ne pouvons aller vers la résurrection qu'à partir de ce que nous sommes, de ce que nous devenons. Il n'y aura jamais d'autres récits de la Résurrection que le témoignage de celles et de ceux qui ont rencontré Jésus vivant.

Et la célébration de Pâques, si elle parle de nous, elle parle de Dieu; mais elle parle de Dieu à travers Jésus, à travers nous. Qui a enlevé la pierre qui empêchait d'entrer dans le tombeau? On n'en sait rien; le récit reste discret sur ce fait. Mais je me permettrai d'entrer dans le récit et de supposer que c'est tout être humain qui, de fait, attend la vie et cherche, peut-être sans le savoir, à annoncer la Résurrection. C'est chacune et chacun de nous qui, à certains moments de notre vie, avons aidé quelqu'un en lui disant : sors de ton enfermement et va dire la vie à quelqu'un d'autre. C'est ainsi la Résurrection. Pâques, c'est un départ, repris d'année en année, sans jamais se répéter. Cet événement, dont on fait mémoire, ouvre les chemins de l'Évangile et de la vie. Tout nous parle de vie... Tout parle d'annoncer la vie au-delà de la mort.

En un temps où le nom de Dieu est servi à toutes les sauces et souvent, pour justifier l'injustifiable, la Résurrection de Jésus nous rend plus humbles. On ne se sert pas de Dieu. Il nous faut plutôt des personnes et des groupes humains qui ressuscitent le monde. Impossible de fêter Pâques sans faire passer la vie à travers l'aventure des femmes et les hommes qui cherchent tout simplement à vivre. Dieu nous y accompagne. Une image, que j'emprunte à Jacques Grand'Maison, me semble bien suggérer le sens de la vie de Jésus et sa résurrection: il a été, il reste toujours un Passeur de vie!

Dans son inlassable travail de passeur de vie, Jésus a tout perdu. Il finit dans la mort, cloué comme quelqu'un à qui on a tout pris. Ou plutôt comme quelqu'un qui a tout donné! Le passeur de vie doit risquer de perdre sa vie pour qu'avec les autres il puisse la gagner... Les passeurs de vie font des brèches dans les murs, dans le mur de la mort. On les reconnaît facilement. Les passeurs de vie inventent la convivialité, créent le service gratuit, ouvrent des chemins inédits de résurrection.

Des passeurs de vie, on en rencontre partout. On les rencontre de mille manières différentes, le plus souvent dans des petits gestes; ils ont le souci du bien-vivre ensemble. La Résurrection du Christ, c'est là qu'elle se vit, qu'elle invente, qu'elle appelle à la vie. Sans les passeurs de vie, la terre tournerait à la mort, plus d'espérance. Ils prophétisent la Résurrection du Christ, ils la montrent à l'œuvre.

Quand, dans la célébration de la nuit de Pâques, nous proclamons notre foi, derrière les mots chantés qui seront les mêmes pour tous, il y aura des expériences de vie et de foi différentes. Mais la force de notre proclamation sera dans nos liens. Et quand nous échangerons entre nous les vœux de Pâques, j'ose croire que dans les yeux de chacune et de chacun brillera une lumière vivante. Et la fête nous renverra à notre quotidien, car c'est à chaque jour que Pâques se vit, telle une découverte jamais totalement acquise, toujours à faire, qui nous ouvre les yeux pour enfin y croire.

« C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier. Il vit et il crut. »
« Souvenons-nous de Jésus Christ. » Joyeuses Pâques!

Guy Lapointe

Des signes de résurrection ?...

Quels seraient pour moi des signes de Résurrection ?

« Cette génération demande des signes. Il ne lui sera donné que le signe de Jonas ».

Et quel est, pour Jésus, le signe de Jonas ?

« Détruisez ce Temple; je le rebâtirai en trois jours ». (c'est de Lui-même qu'il parlait)

Mais le même mystère plane « sur le tombeau trouvé vide comme sur le sein trouvé plein » (la citation ne m'appartient pas). Autrement dit : **il n'y a de signes que pour celui qui croit**. Mais pour lui, ils sont multiples :

Le premier est sans doute celui de Jean qui, entrant dans le sépulcre, « vit et crut ». Les « signes » étaient pour lui le suaire reposant là où était le corps et les linges recouvrant le visage, roulés à part. Jean en conclut que, si on avait enlevé le corps (comme les responsables politiques ont voulu le faire croire), on l'aurait enlevé dans le suaire. La preuve ici était d'ordre matériel.

La Transfiguration, quelques jours auparavant aux trois Apôtres, témoins par la suite de l'arrestation et de la condamnation, serait une preuve d'ordre spirituel éblouissante, **si on croyait leur témoignage**.

Une autre preuve serait l'affolement et la joie des femmes ayant rencontré et entendu Jésus leur parler, si on ne continuait pas à prendre leurs dires pour « des racontars de femmes »...

Et le fait que Thomas l'ait « touché du doigt » nous serait une preuve exceptionnelle, si, là aussi, on croyait les témoins.

Et les apparitions multiples, l'enseignement poursuivi, pendant les quarante jours qui ont suivi devraient nous être des preuves quand **ceux-là qui nous les rapportent les ont signées de leur vie !**

Pourquoi faut-il toujours que l'on croie plus volontiers les détracteurs que les témoins ? Comme si nous nous plaisions dans le doute.

« Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » Car **il n'y a jamais de preuves pour qui ne veut pas voir**. Hélas ! « Trouverai-je encore la foi sur la terre quand je reviendrai ? » a dit Jésus, **qui soumettait son action à la Foi rencontrée**.

Vous demandez des signes ?... « Croyez seulement ! » et tout vous sera donné. C'est lorsqu'on s'agenouille que s'affirme la Présence.

Geneviève Honoré-Lainé

Pour l'Amour d'un siècle nouveau

J'ai vu fuir les dernières lueurs d'un siècle sanglant
Et pourtant, avec la naïveté d'un cœur d'enfant
Je me surprends à espérer comme au printemps l'hirondelle
Qui tente de rejoindre son nid à force coups d'aile
Pour faire venir la vie au creux de son sein tout chaud.
Quatre petits œufs sont confiés à une poutre là-haut.
L'avenir d'un monde nouveau repose à l'abri du vent.
De ses plumes légères, elle abrite sa jeune famille doucement.
Ainsi, j'accueille l'espoir au creux de mes mains frémissantes
Et je passe le témoin à ces jeunes dont l'énergie me hante.
Auront-ils l'audace, la ténacité et l'intelligence
De mettre un frein à l'éternel appétit de puissance?
Un immense défi s'offre à tous ceux, à toutes celles qui, comme eux
Tenteront de panser les plaies des guerres que mille et un feux
Ravivent sans cesse au cœur d'une humanité éperdue.
Qu'il se lève le héros qui connaît les secrets qu'on a su
Découvrir bien cachés tout au fond des replis de la science.
Comment puiser dans l'immense trésor de nos connaissances,
De nos théorèmes et systèmes, la riche culture rayonnante
Sinon en faisant confiance à la marche lente, titubante
Des hommes et des femmes qui ont jusqu'à maintenant
Édifié une cité fragile, secouée par une multitude d'ouragans,
Une cité que puissants guerriers et chevaliers errants de ce monde
Se sont acharnés, à coups de rêves insensés et de cruautés immondes,
À détruire sous la mouvance de l'appétit de conquête et de renouvellement.
Mon frère, si ton cœur te le dit, sors l'épée de son fourreau;
Dépose-la au pied du berceau de ton enfant nouveau-né.
Fais-lui croire que plus jamais la gloire des êtres bien-nés
N'appartient aux hommes faibles qui oseront croiser le fer.
La joie et les délices du monde de demain chantent des airs
D'un bonheur simple retrouvé au prix de la perte de millions de vies
Sacrifiées sur l'autel de l'ignorance et de la folle envie.
Ma sœur, fais-toi hirondelle et montre le droit chemin
Qui prend sa source profonde à l'intérieur de ton sein
Pour éclore en une apothéose de gloire aux termes du plan divin.
Pussions-nous croire aux lendemains qui chantent
Car c'est à ce prix seulement que les terreurs qui nous hantent

Pour l'Amour d'un siècle nouveau (suite)

S'évanouiront comme neiges et glaces au soleil du printemps.
Le passé est pétri de cendres et l'avenir construit sur du vent.
Le présent rame sur les flots impétueux du fleuve du temps.
 Ami, le succès de ta vie se juge à l'ardeur
 Que tu dépenses à assurer aux autres le bonheur.
 Tel un architecte du siècle nouveau, le cœur de la cité.
Tu changeras pour lui donner le visage d'une humaine fraternité.
 Si tu vois parfois le monde avec le regard d'un pessimiste,
 Mets l'épaule à la roue avec les bras d'un optimiste.
Ainsi, tu apprécieras la vraie saveur de la vie qu'hier tu reniais
Et tu voleras avec la grâce de l'hirondelle à l'orée de la forêt,
 Le cœur léger, confiant le bonheur de tes enfants
 Non pas au hasard des jours ni aux caprices des courants,
 Mais à l'amour fraternel d'un monde d'où seront évincées
 Les bombes qui éclatent comme mille soleils déchaînés.

Quand j'ai écrit ce texte pour le jour du Souvenir 2000, j'étais loin de penser que, moins d'un an plus tard, les canons tonneraient à nouveau et que les bombes tomberaient sur le berceau de notre pauvre humanité. À l'orée d'un 21^e siècle que l'on voulait pourtant vivre sous le signe d'un nouvel ordre mondial, les hommes rongés par un atavisme séculaire ne savent pas encore communiquer avec le langage de l'amour et du pardon. En certains lieux, le terrorisme fait toujours rage et scarifie la planète alors que nous cherchons tous... ou presque, à l'heure des Jeux et des Expositions universelles à faire montre de compréhension mutuelle et d'amour universel... Pourquoi, faut-il que le cœur de certains hommes soit rempli de tant de colère et de tant de prosélytisme acharné et qu'il soit armé d'un bras violent agissant au nom d'un supposé mandat divin? Que de progrès technique pour si peu de progrès moral!

Par ailleurs, les cataclysmes du Chili et plus particulièrement d'Haïti, nous mettent la douleur humaine plein la vue, mais en même temps cette souffrance, entre autres des plus pauvres de la terre, a permis de découvrir une solidarité humaine sans commune mesure avec les espoirs les plus fous. Osons croire que ce sera une semence de RÉSURRECTION. Comme à Noël, il nous faut croire qu'il y a une lumière au bout du tunnel, histoire de nous rappeler que le chrétien vit essentiellement au cœur du mystère MORT-RÉSURRECTION de Christos.

Jean Quimet

J'attends !!!...

Oui, j'attends une quatrième résurrection au sein de notre Histoire de Foi. Après la Pâque sémitique, «passage» entre la plaine et la montagne pour la transhumance, la Pâque juive, «passage» entre la domination en Égypte et la libération en Canaan, les Pâques chrétiennes, qui est le « Passage » entre la mort et la Vie de Jésus de Nazareth, j'attends celle de l'Église.

Je rêve du jour où la gérontocratie célibataire du Vatican fera le passage entre la stagnation et l'évolution au rythme de l'humanité, entre la grande noirceur du haut Moyen Âge et le XXI^e siècle, entre la monarchie et sa cour pour la démocratie. De temps à autre, je me demande si les hauts gradés de l'Église ont déjà lu l'Évangile de Jésus de Nazareth et les Lettres authentiques de Paul. Quelle différence entre le Message évangélique et celui du Vatican!

Jésus de Nazareth avait une option préférentielle pour les «maganés de la vie», il s'entourait de «petits» et les femmes étaient acceptées au même titre que les hommes. Il est venu nous libérer du Joug de l'Ancien Testament et de sa caste sacerdotale. En Paul aussi, nous voyons que tous sont égaux en Christ (*Ga* 3,28) et que la femme et l'homme présidaient l'assemblée liturgique, les prophètes présidant l'assemblée cultuelle presque jusqu'à la fin du II^e siècle (*ICo* 11,4-5; *Rm* 16,1).

Le problème de la femme en l'Église en est UN de Justice face à la moitié de l'humanité. Maintenant, qui sont les petits de l'option préférentielle aujourd'hui? Ce sont les divorcés remariés, les prêtres sécularisés, les homosexuels, ceux qui souffrent de dépendances, les prisonniers, etc. Pourquoi cette attitude de rejet? De condescendance? La grande majorité a la Foi, du moins en Christ et en Dieu.

En regardant la position et le comportement du Vatican envers les chrétiens qui optent pour la Théologie de la Libération et qui la vivent, l'option préférentielle que Jésus de Nazareth est venu nous enseigner et nous demander de pratiquer, est très loin dans les préoccupations vaticanes, j'irais jusqu'à dire en opposition.

Oui j'attends une résurrection de la part de l'Église officielle, mais je crois qu'auparavant, elle doit passer par la *metanoïa*, la conversion, si elle veut établir le Royaume annoncé pour tous les hommes.

Hélène Würtele

Resusciter

Saint Jean a déclaré que Jésus était la lumière du monde. Pourtant, au moment de la Passion, il semble que la terre et nous-mêmes sommes recouverts de nuages sans fin. Les nuages empêchent de voir le soleil et le ciel. Où est donc la lumière du monde à ce moment-là ?

La souffrance, la mort et le deuil font partie de notre vie. Certains d'entre nous ont pu par chance les éviter pendant un certain temps, mais on sait bien qu'un jour ou l'autre, l'inévitable se produira. Il en est ainsi au propre et au figuré. Combien parmi nous ont dû affronter des milieux de travail devenus hostiles ou des maladies agressives ? Combien ont été profondément affectés par la mort subite d'un être cher, celle d'un enfant, d'un frère ou d'une mère ? Je me souviens d'un ami rencontré sur la basse Côte-Nord qui est mort noyé alors qu'il tentait, mais en vain, d'aller secourir sa mère dans l'eau froide d'un lac après que la glace eut cédé sous le poids des motoneiges... Combien de malheurs, combien de pertes à assumer ?

Il y a aussi les pertes moins évidentes, mais qui ont à voir avec les rêves que nous n'avons pas complètement réalisés, soit parce que nous avons manqué d'audace, soit parce que nous avons voulu faire plaisir aux autres. Un jour, ces pertes refont surface et pointent vers ces rêves qui, au fond, n'ont pas changé et restent au fond de nous dans l'attente de renaître, de nous faire vivre à nouveau.

Même à travers sa marche vers la mort, son calvaire, sa mise au tombeau, Jésus nous trace la voie vers la découverte de notre propre condition. La Résurrection, c'est aussi une autre leçon qui nous permet de découvrir de l'intérieur que toute perte n'est pourtant pas vaine, que certaines nous permettent de traverser la peur, la tempête, les nuages et de nous savoir finalement capables de voir à nouveau le ciel ouvert.

Alain Bissonnette

Nos résurrections

En cheminant vers Pâques, je m'étais donné comme projet de Carême de trouver autour de moi, dans mon environnement familial, des signes de résurrection.

J'ai bien tenté d'en trouver en lisant les journaux ou en écoutant la radio ou la télévision. Malheureusement, je ne pus que constater l'acharnement des médias à ne livrer que les mauvaises nouvelles. Pourtant parmi tous ces faits désespérants de l'actualité, révoltes, guerres, catastrophes, assassinats et autres, on peut quand même relever ce formidable mouvement de solidarité qui a surgi autour du séisme d'Haïti, un signe de vie jailli du cœur des hommes.

Dans cette recherche de signes de résurrection, mieux valait donc pour moi tourner mon regard vers la nature ou encore vers tous ces petits gestes de la vie quotidienne.

Oui, il y a bien le printemps qui nous invite à renaître :

- quand le soleil et le temps doux nous réchauffent après la grisaille et le froid de l'hiver;
- les oiseaux reviennent et font leur nid;
- les glaces se libèrent sur le fleuve;
- et les bourgeons éclatent au bout des branches et que la sève monte à l'intérieur de l'arbre.

Tout ce qui semblait mort, figé, sombre, s'illumine pour libérer la vie.

Mais il y a surtout chez chacun de nous, les humains, des signes de résurrection qu'il faut savoir reconnaître quand ils se présentent à nous. On peut y assister de l'extérieur et les accueillir, mais aussi les vivre de l'intérieur en les provoquant et en participant à leur évolution, peut-être même développer à la longue un regard orienté en permanence vers la résurrection. Ces retours à la vie sont souvent l'aboutissement d'un long cheminement parsemé de refus, de colères, de peurs, de résistances qui se transforment en ouverture sur la vie qui nous inonde et triomphe de la mort.

En voici quelques exemples :

- Quand tombent les préjugés contre cet étranger à la peau et l'accent différents du nôtre et que notre cœur s'ouvre pour accueillir sa différence;
- Quand un frère après une foudroyante maladie retrouve la santé et se remet courageusement en marche en reprenant sa vie en mains;
- Quand survient la réconciliation entre deux sœurs que les opinions divergentes avaient opposées;
- Quand une fille qui s'était éloignée de ses parents, téléphone pour reprendre la communication;
- Quand survient l'acceptation de ses limites physiques ou mentales reliées à un accident ou au vieillissement;
- Quand on accorde son pardon à quelqu'un qui nous a blessés ;
- Quand on redécouvre la présence du Christ en soi après avoir connu le désert.

Pour toutes ces résurrections, MERCI SEIGNEUR!

Élizabeth Roussel

D'autres résurrections

Mais, oui, j'en vois presque trop, tout autour de moi. Comment mettre de l'ordre dans cette abondance d'idées?

Regardons d'abord sur le plan personnel : chaque soir un jour meurt, avec tout ce qui est resté inachevé, tout ce qui a été fait de travers, tout ce qui est réussi aussi. Ça ne revient plus, c'est fini, mort à jamais. Chaque soir je prie : « Pardonne-moi, car je ne sais pas ce que je fais ». Chaque soir, avec Jésus, je dois remettre mon esprit entre les mains du Père. . . . Et puis, surprise : chaque matin la vie ressuscite. Une autre chance m'est donnée. Une nouvelle aventure commence chaque jour, jusqu'au dernier, le jour de la mort et de la résurrection finale, cette mort et résurrection dont toutes les autres n'étaient que des signes précurseurs, une préparation.

Maintenant regardons l'Église : Saint Paul, s'il revenait aujourd'hui, reconnaîtrait-il ce qu'il avait aidé à mettre en marche il y a 2000 ans? Combien de morts et de résurrections à l'intérieur de l'Église? Avec la prise de pouvoir sous Constantin c'est la fin de la simplicité et de la spontanéité; et pourtant l'Église a survécu, elle a repris vie. L'imposition du célibat (mort du libre choix de ce qui n'est bon que pour certains), la noirceur médiévale, les Croisades, l'Inquisition, la Papauté de la Renaissance, la culpabilisation de nos grands- parents et j'en passe... Chaque fois la vie a triomphé.

Enfin, de nos jours : après le Concile de Vatican II est née notre communauté Saint-Albert-le-Grand, fondée dans un grand élan créatif. Ensemble nous avons cherché et inventé ce qui est vrai et beau, ce qui donne du sens. Ensemble nous avons bâti la fraternité et l'ouverture vers le monde. Mais nous avons aussi vieilli ensemble; nous nous sommes installés confortablement dans ce que nous avons créé. L'assemblée dominicale d'il y a quelques années s'est retrouvée surtout composée de têtes blanches et d'une poignée d'enfants bien dociles qui ne dérangent pas trop...

Mais voilà, récemment, une autre résurrection survient : deux jeunes qui créent et animent une célébration du Vendredi saint, une quarantaine d'enfants bien vivants qui dérangent. Qu'allons-nous faire?

Nous avons le choix de nous accrocher à ce qui est connu et rassurant, ou de passer par l'angoisse de Gethsémani; mourir à nos habitudes si confortables et rassurantes, ou risquer l'incertitude de l'inconnu.

En aurions-nous le courage? Il n'y a pas de résurrection sans mort!

Christine Mayr

Donne-moi de cette eau

Incisive et cruelle
La lance du soldat a percé le côté droit
Et l'eau a jailli du corps du Christ

Cette eau
Née de la brutalité
Fille de la violence
C'est l'eau qui lave l'âme
C'est l'eau qui vivifie

Donne-moi de cette eau, Seigneur
De cette eau
Qui éteindra ma soif intérieure
Mon âme a soif
Comme le pin rabougri du désert

Incisive et cruelle
La lance du soldat a percé le côté droit
Et l'eau a jailli du corps du Christ

Donne-moi de cette eau vive
Car mon cœur, mon âme et mon esprit
Sont secs
Secs de la sécheresse du monde

Incisive et cruelle
La lance du soldat a percé le côté droit
Et l'eau a jailli du corps du Christ

Donne-moi de cette eau, Seigneur
Et que j'aie la vie en abondance
La vie que tu nous offres
La vie en plénitude

L'eau a jailli du corps du Christ

Donne-moi de cette eau, Seigneur Dieu
Et je n'aurai plus jamais soif

Simon Paré

“La quête”

Le support visuel de notre Carême et de Pâques me fait penser à cette chanson, immortalisée par Jacques Brel, où l’Homme de la Mancha cherche à atteindre “l’inaccessible étoile”...

N’est-ce pas là en effet le but de tout pèlerinage, cette quête de l’absolu, impossible à atteindre, qui se dérobe sans cesse, mais qui guide notre vie, qui lui donne un sens?

L’étoile de Noël, celle qui mène les bergers vers cet enfant nouveau-né, gage d’une espérance nouvelle; celle qui guide les rois mages dans leur recherche de la source de cet événement extraordinaire qui les a interpellés; celle qui nous a accompagnés au long de notre route depuis de nombreuses semaines...

Que cherchions-nous? Qu’espérions-nous trouver au bout du chemin?... Et si l’inaccessible étoile ne se trouvait pas à l’extérieur de nous, mais au plus intime de notre être? Cette étoile de la Résurrection qui, loin d’être le but ultime de notre voyage, marque au contraire le commencement d’une nouvelle route qui nous renvoie vers les autres, vers notre monde, où nous devons faire rayonner cette lumière du Ressuscité...

Monique Morval

Le hasard n'existe pas... il n'existe que des rendez-vous !

À l'occasion du 50e anniversaire de la remise des diplômes en médecine (1949-1999), mes collègues et moi avons été invités à visionner ce qui allait être cette nouvelle étape qu'on appelle la retraite. Pour moi, c'était un mot péjoratif. Alors, j'avais plutôt choisi de remplacer le mot « retraite » par... « carrière d'activités libres » !

Mes 40 ans de vie professionnelle en chirurgie générale se résument en une formidable histoire de défis, de compétition. C'est pourquoi je voulais que cette nouvelle tranche de vie soit aussi dynamique et créatrice que la précédente. Ce scénario, je voulais non seulement en être l'acteur, mais surtout l'auteur. D'autant plus que, parvenu aux années septante de ma vie, je ressentais un vif besoin d'enrichir mon vécu de valeurs humaines et spirituelles. Je rêvais de laisser des traces tangibles de mon existence.

Ces réflexions profondes m'ont donné le goût d'un nouveau départ. Cette carrière d'activités libres aura trois volets :

1. Mobilité : Faire des exercices de gymnastique, du jogging et du yoga ;
2. Culture : Participer à des activités socioculturelles : abonnement au musée, participation aux Belles Soirées de l'Université de Montréal, voyages en Europe et dans les îles.
3. Bénévolat : lequel ? Le hasard n'existe pas... il n'y a que des rendez-vous !

Voilà comment ce dernier sujet est venu m'interpeller : il y a plus de dix ans, un matin de mars, je suis allé bouquiner chez Renaud-Bray. Dès mon entrée, sur les tablettes des nouveautés, un livre a attiré mon attention : *Mémoires de vie, mémoires d'éternité, la mort n'existe pas*. Je me suis alors rappelé que je connaissais son auteure, Élisabeth Kübler-Ross que j'avais eu le plaisir et l'honneur de rencontrer en octobre 1975, à Dallas, au Texas. J'ai saisi le livre de 360 pages, illustré d'un magnifique papillon. Je l'ai dévoré en deux jours ! Une fois la lecture terminée, j'avais choisi le type de bénévolat que j'allais exercer : l'accompagnement à domicile de malades en phases préterminale et terminale.

Rempli d'enthousiasme, j'ai contacté la responsable de la formation des bénévoles à l'Association d'Entraide Ville-Marie, laquelle m'a reçu chaleureusement. J'ai suivi la formation et je suis bénévole accompagnateur à domicile depuis l'automne 1998.

Jamais je n'aurais pu croire qu'une rencontre d'il y a plus de trente ans deviendrait pour moi une si grande source d'inspiration.

Le hasard n'existe pas... il n'existe que des rendez-vous ! (suite)

C'était à l'automne 1975, à Dallas, lors du Congrès annuel du Collège américain de chirurgie, en présence de 15 000 chirurgiens. À l'heure du lunch, je me trouvais en compagnie d'un jeune collègue et nous cherchions un siège pour manger notre hot-dog et boire notre boisson gazeuse. Au bout d'un long corridor, j'ai aperçu une porte sur laquelle on pouvait lire l'inscription : « Chaplain's Corner ». J'ai frappé et, à ma grande surprise, j'ai entendu une frêle voix : « Come in, have a seat. » On aurait voulu se cacher ! Il s'agissait de nulle autre que madame Élisabeth Kübler-Ross, devenue, plus tard, célèbre à l'échelle de la planète pour ses livres sur les soins palliatifs, le processus de la mort et la thanatologie. Elle en était à ce moment-là à ses premiers balbutiements.

Ce jour-là, en présence d'une vingtaine de chirurgiens, elle expliquait les cinq phases du mourant : le choc ou le déni, lors de l'annonce du diagnostic par le médecin, sans trop de ménagement, la plupart du temps :

« Je ne puis rien faire pour vous. On va vous faire voir en oncologie ».

« Je désirerais une deuxième opinion... »

Et ainsi s'installe une deuxième phase : le marchandage.

« Je consulterai après Pâques, dans deux mois, après le mariage de ma fille. »

Et puis vient la colère envers les médecins, l'entourage et Dieu lui-même, parfois.

Ensuite apparaissent souvent la dépression, le chagrin, l'angoisse face à cette dure réalité.

Finalement, certains parviennent à l'acceptation, une résignation avec une relative sérénité :

« Il faut faire avec... » « To cope with... »

La sérénité complète est plutôt rare.

À la suite de sa conférence, aux kiosques des exposants, j'ai aperçu du coin de l'œil un petit bouquin en français, quelle surprise dans ce « deep South des USA » intitulé :

« *La mort, dernière étape de la croissance* », évidemment d'Élisabeth Kübler-Ross !

Ce livre m'a appris notamment, qu'à l'approche de la mort, il y avait un sursaut de « vivance » et qu'on pouvait grandir, guérir de l'intérieur et profiter de ce temps précieux pour mettre en ordre ce que la célèbre auteure avait appelé « unfinished business » avec la famille, les proches et soi-même.

En 1975, je découvrais la compassion en faisant le constat que pour nous les médecins la relation avec les mourants n'était pas de très bonne qualité. Nous, les médecins, avons été formés pour soigner, soulager et guérir quelquefois, mais l'approche de la mort nous laissait un sentiment d'impuissance. Le mot « compassion » vient du latin « cum » (avec) et « pater » (pâtir). Il décrit cette force qui agit de l'intérieur, tel que les bouddhistes nous l'ont enseigné. Vingt-cinq ans plus tard, j'allais ainsi comprendre les valeurs de l'écoute de l'autre et de soi, tout en saisissant l'importance d'une présence active : corps, cœur, esprit. Cette approche m'avait déjà été enseignée en 1960 par le Docteur Stephan Mount, fondateur des soins palliatifs. Pour lui, trouver un sens à la vie est essentiel.

Au Congrès du Réseau des soins palliatifs du Québec, en avril 2009, Marie de Hennezel nous présentait l'orientation des soins palliatifs en ces termes : « C'est la vulnérabilité de l'être humain qui fonde le souci de l'autre. Cette vulnérabilité est aussi le propre des accompagnants-soignants. Cette humanisation de la relation soignant-soigné est la responsabilité de tous citoyens, gouvernements, groupes sociaux... »

Bernard Pilon

Jésus, un Nazaréen : Qui, pour nous?

CHRIST, LE RESSUSCITÉ : QUI, POUR MOI?

Jésus, un Nazaréen : guide authentique, modèle inspirant, maître enseignant qui agit selon ce qu'il dit et qui laisse libre, accoucheur qui renvoie chacun à soi-même, compagnon de vie, près des exclus, un homme pétri d'humanité...

C'est ainsi que l'ont défini la douzaine de personnes réunies le 13 mars 2010 dans l'un des ateliers que le thème « Jésus maître de vie » et les valeurs qu'Il propose inspiraient, lors du Colloque organisé par le Centre Culturel Chrétien de Montréal.

Aux questions portant sur la spécificité de Jésus et les valeurs qu'Il propose, les mêmes personnes ont répondu que dans les récits transmis par les témoins de son temps, on trouve : des réponses aux questions existentielles; des indications sur la manière concrète de se comporter dans différentes circonstances : ainsi de l'importance du pardon, de la nécessité de ne jamais condamner les personnes, mais la non moins grande obligation de dénoncer les actes et les comportements qui sont contraires à la dignité, au respect des personnes – incluant femmes et enfants – de l'importance de la recherche de la vérité et de l'exercice de la bienveillance-même à l'égard des ennemis.

En somme, pour ces personnes qui se sont exprimées le 13 mars, Jésus est Le Vivant - habillé au quotidien, qui a décliné l'Amour de toutes les manières possibles pour tout être humain, inspirant les valeurs de douceur, de paix, de patience, de compassion, mais aussi de justice à faire respecter.

Son regard interpelle chaque être selon son histoire personnelle, le révélant à lui-même, l'invitant à se ménager des espaces pour se recréer régulièrement, révélant le lien de filiation entre Dieu et chaque humain en soi-même, en qui Il montre une confiance indéfectible qui est celle de ce Dieu dont Il parle comme quelqu'un de familier, bienveillant et exigeant.

Christ, le Ressuscité, pour qui a foi en Lui – ce qui ne se commande pas - et pour qui est porté à Lui faire confiance comme « maître de vie », comme je le suis, qu'est-ce à dire?

Jésus, un Nazaréen : Qui, pour nous? (suite)

Évidemment, je n'ai pas éclairci le mystère du tombeau vide le matin de Pâques. Mais je suis sensible à l'aveuglement des deux compagnons qui tardent à reconnaître dans le marcheur qui les accompagne sur le chemin d'Emmaüs, l'homme extraordinaire dont ils pleuraient la mort, à Jérusalem, peu de temps auparavant. Ces deux-là ne le savaient pas, mais le Christ était avec eux, ressuscité; son Esprit redonnait vie aux leurs, un peu embrouillés par leurs soucis.

Ainsi, je me demande si l'Esprit du Ressuscité ne loge pas très simplement dans ma vie quotidienne, et s'Il n'a pas des enseignements à me donner sur la conduite de ma vie, à partir de tout ce que je peux voir, entendre, percevoir si je reste vigilante. En somme, mon environnement, humain et autre est à lui seul, « maître de vie ».

Ainsi de cette petite fille d'à peine deux ans, aperçue sur le chemin Olmsted, penchée sur une brindille - ou autre caillou - incrustée dans le reste de neige du bas-côté, qui la regarde, la prend, la goûte, commente, sous le regard patient et bienveillant de sa mère qui l'écoute d'une oreille et qui essaye de suivre, de l'autre, le discours de son mari dans une langue inconnue de moi; puis, une demi-heure plus tard, à trente mètres de là, les parents ont respecté la vitesse de la fillette qui n'a heureusement aucune poussette à sa disposition - la jeune demoiselle s'allonge sur le dos dans la boue printanière du chemin; tandis que sa mère la relève promptement, la prend dans ses bras en essuyant son vêtement, mademoiselle rit aux éclats, se renverse et se cambre, éclatant de rire et tendant les mains vers le ciel bleu, en hommage à la vie.

Le lien de cette historiette avec la Résurrection?

Je crois que le Christ est venu nous dire que nous sommes tous des vivants, des ressuscités, et que c'est pour nous aider à nous en rappeler que ce récit de Pâques est parvenu jusqu'à nous. Il nous faut garder les yeux et le coeur ouverts comme cette fillette dans le pays neuf que ses parents ont choisi pour elle.

Mais, alors que tout le Mont-Royal dégouline en ce printemps hâtif, une petite source de ma connaissance est toujours cachée sous une plaque de neige tandis que la terre brune se chauffe déjà au soleil tout autour.

Ainsi, la source est là, je le crois, je le sais, mais je n'y ai pas encore accès; il me faut encore de la patience avant de voir l'eau couler.

Christine Hoestlandt

À travers les yeux d'un enfant

Partager l'Évangile avec les enfants est une occasion pour moi de semer des valeurs chrétiennes sans savoir où ni quand elles germeront. Le dimanche matin, je laisse voler doucement les paroles de l'Évangile dans les oreilles des enfants, comme l'amour, librement, en sachant que si cela devait porter des fruits, je ne serais pas nécessairement là pour les récolter. Le but ultime de mes rencontres dominicales avec les enfants est d'essayer de rendre les paraboles et les paroles de Jésus pertinentes à leur vie quotidienne. Parfois, les enfants me surprennent dans des moments complètement inattendus, en partageant des pensées ou des intuitions, qui me touchent et deviennent pour moi autant de signes de résurrection et de renaissance. Ce sont des moments privilégiés où je récolte ce qui a été semé.

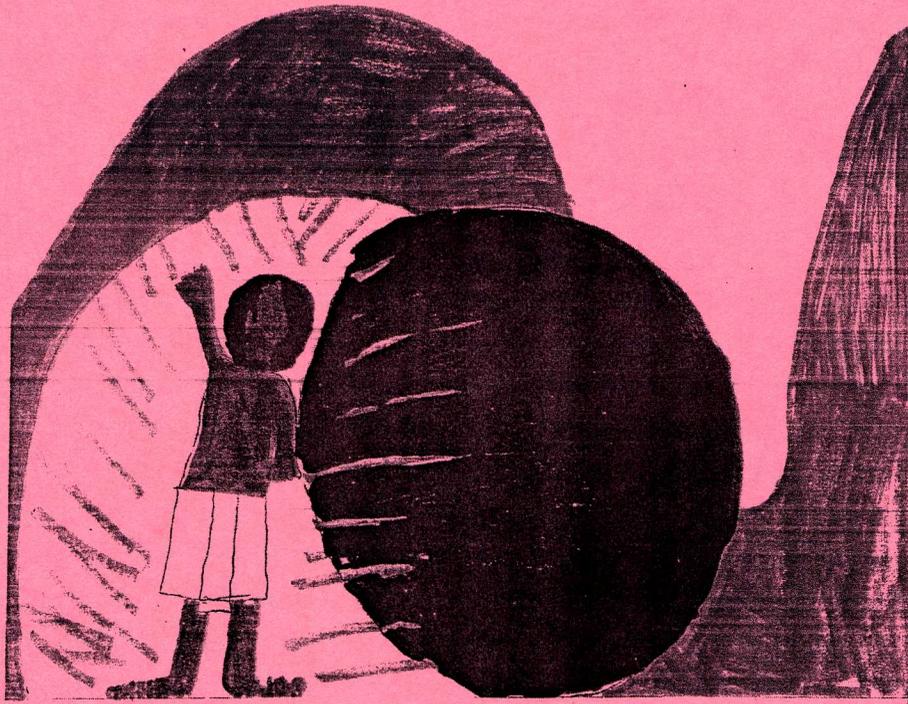
Cette année, j'ai eu le privilège, à deux reprises, de vivre des moments de « récoltes » pendant que j'animais des séances avec les enfants de 9 à 12 ans. Le premier épisode se situa lors d'une discussion qui faisait suite à la lecture d'un passage de l'Évangile de Luc (4: 14-21) où Jésus interprétait le livre du prophète Isaïe à la Synagogue. Alors que l'échange avec les enfants évoluait dans différentes directions, il se posa soudain sur la découverte récente d'un enfant vivant dans les décombres de Port-au-Prince en Haïti. En effet, l'une des filles nous décrivit cet événement miraculeux avec beaucoup de précision, et au moment de raconter comment les pierres avaient été soulevées, découvrant le visage d'un enfant vivant, elle nous surprit tous en faisant le lien avec la résurrection de Jésus. Ce fut pour nous un moment magique, vécu en silence, devant l'émerveillement de la vie.

Une semaine plus tard, j'eus le plaisir de partager avec les enfants un autre beau moment, pendant une discussion sur le discernement à partir d'un autre texte de Luc (4:21-30). Notre discussion explora le lien entre croyance et discernement. Comment savoir si quelqu'un nous dit la vérité? Soudain, à ma grande surprise, un enfant évoqua l'histoire de Thomas et sa difficulté à croire au retour du Christ. Ici aussi, les enfants faisaient l'expérience de la richesse d'enseignement des Évangiles.

Ces deux exemples ne sont que deux anecdotes parmi des centaines de moments que j'ai passés agréablement en compagnie des enfants de notre communauté. Les signes de résurrection nous interpellent souvent dans des moments imprévus, dans des petits gestes et souvent à travers les paroles et les yeux des enfants. Je suis très privilégiée de pouvoir passer mes dimanches matin en si bonne compagnie, car « Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille » (Mathieu 18 :5).

Lynn Barwell

Pâques 2010



*Dans la nuit de Pâques
Jésus ressuscite
Il est vivant !
Il est notre ami pour toujours
Alléluia !*

Alléluia

L'Équipe du Bulletin Étapes:

Responsable : André Rinfret, courriel : andre.h.rinfret@sympatico.ca

Comité de lecture : Pauline Gadbois, Élisabeth Roussel